



les **ma**ins
de **Ca**mille
ou le temps de l'oubli

REVUE de PRESSE

Cie Les Anges au Plafond

56, rue Paul Vaillant-Couturier

92240 MALAKOFF

Tél : 01 47 35 08 65 / 06 76 79 57 96

angesauplafond@gmail.com

www.lesangesauplafond.net

LES MAINS DE CAMILLE OU LE TEMPS DE L'OUBLI

MARIONNETTES
COMPAGNIE LES ANGES AU PLAFOND

Vision étonnante : une marionnette de papier donne naissance à un être de chair. Une évocation poétique de la vie de Camille Claudel.

TT

Au centre de l'arène, une comédienne tournoyant sur elle-même, comme un derviche ou une gitane flamenca. Une femme en mouvement autour d'une forme immobile recouverte de linges plâtrés. Avec le bord aiguisé de sa jupe, la danseuse attaque le bloc blafard, dont elle détache des copeaux. Une sculpture se dégage, silhouette émaciée. La mort surgit... Flash-back... Camille est une gamine. Une marionnette à la mine de papier froissé, petite sœur d'Antigone, précédente création des Anges au plafond. Camille a un frère, Paul, des parents, et un talent rare : elle sculpte (elle dit bien qu'elle ne passera pas sa vie à « modeler »). Elle a aussi un patronyme : Claudel, et l'histoire de sa vie – de la passion destructrice pour Rodin à l'internement dans une « maison de fous » – nous est connue dans les grandes lignes.

C'est à la trahison amoureuse et familiale que s'intéresse la marionnettiste Camille Trouvé. Et à la furie créatrice. Camille face à Camille, le choix du personnage ne doit sans doute rien au hasard. Autour d'elle, la belle marionnettiste a réuni une violoncelliste, une chanteuse et une comédienne... Que des femmes. A elles quatre, elles forment un groupe de « causeuses », évoquent par leurs postures des œuvres connues. Et c'est là toute l'intelligence de cette compagnie, étonnamment constante dans sa recherche depuis une dizaine d'années. Les Anges saupoudrent leurs créations d'indices, de citations, sans jamais s'appesantir.

On regrettera peut-être la place envahissante laissée au chant, et un parti pris de noirceur. Mais qu'importe. Camille sculpte. Et la vie jaillit de ses mains. Un pied, un dos, un corps de chair et de sang s'animent entre les mains de la ma-

riionnette. Corps vivant et corps sculpté se trouvent ainsi inversés sur le plateau. Une lecture tout en finesse : le destin de la jeune artiste n'aura été que plâtre et poussière... Mais une sève brûlante continue de circuler dans l'œuvre.

— **Mathieu Braunstein**

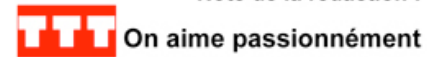
| 1h30 | Les 10 et 11 janvier à Laval (53),
tél. : 02 43 49 19 55 | Les 24 et 25 janvier
à Choisy-le-Roi (94), tél. : 01 48 90 89 79
| Du 29 janvier au 2 février à Lille (59),
tél. : 03 20 09 88 44 | Les 14 et 15 février
à Douai (59), tél. : 03 27 99 66 66...

La vie de Camille
Claudel n'aura été
que plâtre et
poussière...





Note de la rédaction :



On aime passionnément

LES MAINS DE CAMILLE

« Pourquoi ? », se demande Camille. Cette interrogation, qui a elle seule englobe tous les questionnements sur la vie broyée de Camille Claudel, ouvre et clôt la dernière création des Anges au plafond. Sœur de l'écrivain Paul Claudel, élève, émule et amante d'Auguste Rodin, cette femme artiste, sculptant avec passion, modelant avec son âme et ses mains, paie au prix fort son indépendance : abandonnée, seule, elle est internée et finit ses jours à l'asile en 1943. Un destin tragique raconté avec un flamboiement d'inventions : scénographie tout en toile et papiers, marionnettes splendides, projections, ombres, sans oublier l'interprétation et la manipulation magistrales de Camille Trouvé, entourée de trois comédiennes-musiciennes. Un spectacle foisonnant à réserver aux plus grands.

Françoise Sabatier-Morel

La narration > tourne autour d'un mystère : le basculement dans la folie. VINCENT MUTAUD



Tragédie de papier

Camille Trouvé revisite le destin de Camille Claudel. Une fable douce-amère sur la manipulation.

Dans la foule bigarrée des pantins à gaine, des marionnettes hyper-réalistes, des androïdes et autres figurines présentes lors du Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières, il y avait une poupée à l'air de rien du tout. Petite bouille de tissu blanc et tignasse de crépon noir sur un corps de papier en accordéon, elle incarnait à merveille la précarité de la marionnette, son statut de funambule suspendu au bon vouloir d'un manipulateur. De la marionnettiste Camille Trouvé, fondatrice de la compagnie Les Anges au plafond, en l'occurrence, mais aussi de l'illustre Rodin. Elle était – et continue d'être, en tournée – une Camille Claudel qui tire toute sa force de sa dégaine artisanale.

Dans chaque pli sure de son corps en origami approximatif, il y a une question. Une béance que tout, dans *Les Mains de Camille ou l'oubli*, creuse et déploie en un faisceau de minuscules tranches de vie équivoques, sur le fil de la folie.

Circulaire comme un esprit monomaniaque ou carrément détraqué, la scénographie de Brice Berthoud et Jaime Olivares accueille la tragédie de la sculptrice-marionnette à la manière d'un nid installé en pleine chaussée. Derrière les gradins, des

écrans de papier aussi froissé que la robe de Camille. De temps à autre, ils laissent apparaître des ombres mi-naïves mi-menaçantes, métaphores du jugement moral porté sur une artiste rebelle à tous les rôles sociaux qu'on a voulu lui faire endosser.

Selon leur importance et leur fonction dans la vie de Camille Claudel, les personnages secondaires ont chacun leur présence marionnette. Comme sa sœur, Paul Claudel enfant est poupée de chiffon et de papier, tandis que l'adulte est un solide pantin costumé. Rodin, lui, n'est qu'une ombre géante, sorte de dieu impossible à représenter. Joliment articulées, les différentes techniques utilisées par Camille Trouvé se fondent en un portrait psychologique complexe, structuré autour d'une faille.

Fragmentée, la narration tourne autour d'un mystère jamais élucidé : celui du basculement de Camille dans la folie, ou dans ce que ses proches ont qualifié ainsi. La présence de deux musiciennes, Martina Rodriguez et Awena Burgess, qui prêtent aussi leurs voix aux marionnettes, donne une chair très féminine aux êtres de papier. Au point, souvent, de brouiller les frontières entre manipulateur et manipulé.

> Anaïs Heluin

Les Mains > de Camille ou l'oubli. Les Anges au plafond, les 7 et 8 novembre au Théâtre de l'Archipel à Perpignan (www.theatrede-larchipel.org), le 12 à l'Espace Joëlle d'Oloron-Sainte-Marie (www.aspectsclo-vivant.plenim-oloronais.fr) et le reste de la tournée sur www.lesangesauplafdond.net

ON A VU

23 janvier 2014

Une émouvante et poétique vision de Camille Claudel

La compagnie Les anges au plafond a émerveillé les spectateurs du théâtre de l'Olivier, vendredi, avec sa création *Les mains de Camille ou le temps de l'oubli*. Installés sur des gradins métalliques circulaires sur la scène du théâtre de l'Olivier, les 120 spectateurs sont au cœur de l'atelier de Camille Claudel. À partir du geste de travail de l'artiste, la glaise devient papier froissé et les personnages s'animent. La matière pliée, coupée, déchirée se transforme pour faire apparaître les membres de la famille Claudel, Auguste Rodin et les autres protagonistes.

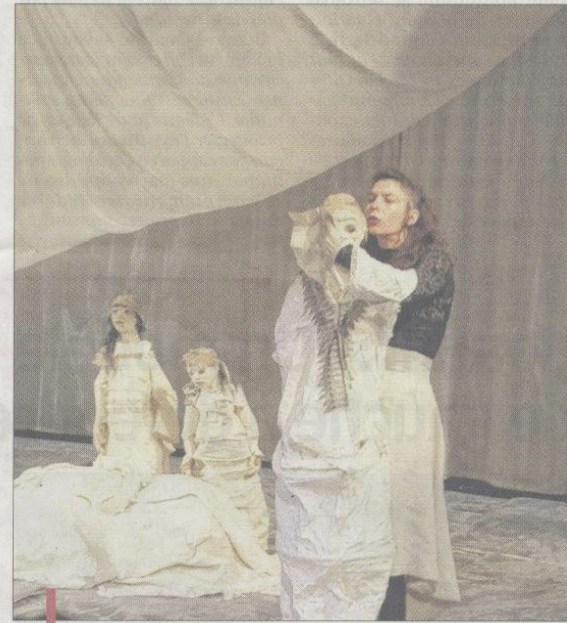
L'univers est poétique et esthétique. Il met en scène marionnettes, jeux d'ombre, de lumières, projections, décor de toile et de papier. Les magnifiques marionnettes de Camille Trouvé, maniées avec dextérité, arrivent à transmettre la folie, l'hystérie.

La mise en scène de Brice Berthoud témoigne d'un profond sens du détail. Les sens sont à l'honneur. L'ouïe avec la voix a cappella d'Awena Burgess, sensuelle et d'une grande variété de vibrations mélodiques. Le violoncelle de Martina Rodriguez rythme la narration avec des sonorités insolites et contemporaines, bruits de burin, grincements de portes...

Une scénographie originale et travaillée

Le décor, dans l'esprit du début du siècle, est original et travaillé, comme les ombres de tourniquets de formes métalliques qui se reflètent sur des draps suspendus derrière les spectateurs. La scénographie est construite comme un labyrinthe mental qui répond à la fois au thème de la censure et à celui de la folie.

Les textes insistent, grâce à une narration non linéaire entrecoupée de flash-back et de récits à la première personne, sur la dimension dramatique de la vie



"Les mains de Camille ou le temps de l'oubli" a séduit. / PHOTO A.FR.

de Camille Claudel. Ils mettent en relief l'insoutenable contraste entre la haine d'une mère machiavélique allant jusqu'à manipuler son propre fils Paul Claudel, pour interner sa sœur et l'amour indéfectible de son père jusqu'à la mort. Ils témoignent de la censure "bourgeoise" à l'égard des femmes (*"la tête chez les femmes n'est pas un organe indispensable"*) de l'abandon de sa famille et de son amant, la poussant à un atroce avortement. *"La sculpture, contrairement à la peinture, raconte l'envers du décor"*, ironisait Rodin. Les courriers d'appel au secours écrits par Camille Claudel à sa famille au début de son internement en 1913 sont émouvants et dramatiques. *"C'est provisoire"* assène inlassablement l'infirmière de la maison de "fous". Camille Claudel restera internée 30 ans avant de mourir.

Le voile tombe dans un final original, la pièce se transpose dans la salle du théâtre, donnant ainsi une autre perspective. A.FR.

DEUX ATELIERS

Deux ateliers de préparation à la venue au spectacle ont été proposés aux collégiens d'Istres pour donner des pistes de réflexion. *"Les adolescents ont pu prendre conscience de l'importance du travail de manipulation des marionnettes pour exprimer des émotions. Ils ont étudié les échanges de regards entre le marionnettiste et sa marionnette, en travaillant tout particulièrement sur le mouvement des yeux"* indiquait Emma, responsable des ateliers.

Les mains de Camille : un spectacle sur le fil

La compagnie Les anges au plafond se produira, demain et vendredi soir, sur la scène du centre culturel de Segré.

L'événement

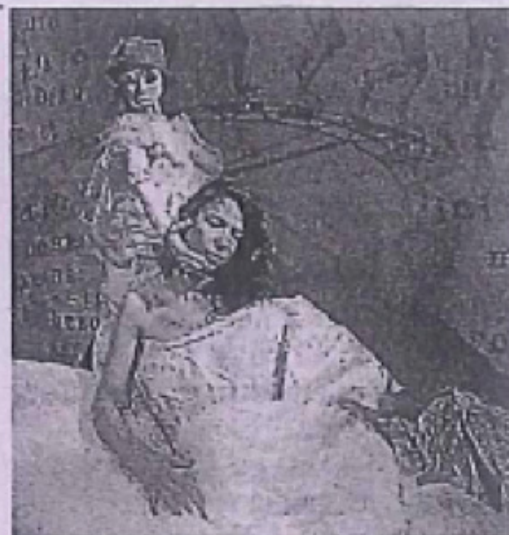
Ainsi font... Les anges au plafond. Et ils font bien, ces anges. Avec leurs mains, avec leur cœur. La compagnie basée à Malakoff (Hauts-de-Seine) investit la scène du centre culturel de Segré avec un magnifique spectacle : *Les mains de Camille*.

Camille, comme Camille Claudel. Sœur du poète Paul Claudel, élève et maîtresse d'Auguste Rodin, la jeune femme s'est battue pour sa liberté. La sculpture fut son arme. Mais à l'époque, au début du XX^e siècle, une femme ne s'occupait pas de création.

Rongée par la jalousie et le sentiment d'être exploitée, elle est jugée déviante, internée pendant trente ans à l'asile, où son droit à l'expression s'éteint avec elle. Son histoire est triste. « C'est une histoire d'oubli », comme disent Les anges au plafond.

Avec *Les mains de Camille*, la compagnie, inspirée par le livre *Correspondance*, d'Anne Rivière et Bruno Gaudichon, s'empare du geste de l'artiste en donnant naissance à des marionnettes, surgies d'un bloc de papier froissé. Comme pétrées des mains de la sculptrice.

C'est une autre Camille qui les fait vivre. Camille Trouvé, formée à l'art de la marionnette à Glasgow (Royaume-Uni). Pour ce spectacle,



Les mains de Camille, un spectacle bouleversant de la compagnie Les anges au plafond.

elle est accompagnée par trois comédiennes-musiciennes : Marie Girardin, Martina Rodriguez et Awena Burgess.

Le quatuor livre au final une œuvre forte, puissante, foisonnante et poétique. Tragique mais pas exempte d'humour. Autan d'émotions dans les mains, cela vaut le coup d'œil !

Judi 13 et vendredi 14 février, au centre culturel, place du Port à Segré, à 20 h 30. Tout public à partir de 12 ans. Tarifs : 15 € et 11 €. Plus 1 € si réservation en ligne, sur le site internet de la ville de Segré : www.segre.fr/Les-mains-de-Camille. Renseignements: 02 41 92 31 89.

“Les mains de Camille” séduisent le centre culturel

Troisième passage au centre culturel pour la compagnie “Les anges au plafond” et une nouvelle fois un carton. Jeudi 13 et vendredi 14 février, les deux séances publiques et les deux scolaires ont réservé un joli accueil à l’histoire de Camille Claudel, racontée avec des marionnettes, dans le spectacle “Les mains de Camille”.

Sur scène, quatre femmes dont deux musiciennes. L’une d’elles se dissimule derrière les marionnettes du monde de Camille : la sculptrice, son père aimant, sa mère tyrannique, son frère influençable, Auguste Rodin, son mentor et amant fuyant. Avec ces per-



Camille Claudel, sous les traits d'une marionnette, sculpte un visage.

sonnages de papier, la vie de l’artiste prend forme : dès ses premières œuvres, enfant, à son internement pendant trente ans.

Mise en forme poétique de la vie d’une artiste entière et insoumise, “Les Anges au plafond” ont opté pour le symbole et le minimalisme, au lieu de la démonstration. Ombres chinoises, sols changeant de couleur, musique, telles étaient les astuces mises en place pour retranscrire l’état psychologique de Camille. Une mise en scène sobre, qui a su charmer le public ségréen, qui n’avait laissé que très peu de fauteuils libres pour la première soirée.

Entre les mains de Camille Claudel

Grâce à la compagnie Les Anges au plafond, c'est à une évocation poétique de la vie dramatique de la femme sculpteur, Camille Claudel, que sera convié le public, vendredi et samedi, au centre culturel Picasso d'Homécourt.

Camille Claudel était une artiste, une femme libre, la sœur de l'écrivain Paul Claudel, l'élève et la maîtresse d'Auguste Rodin. Pourtant, ce destin hors norme s'achèvera de manière dramatique derrière les barreaux d'une maison de "fous". Victime des bonnes mœurs de la société bourgeoise, trahie par sa famille et son amant, l'artiste sera jugée déviante et se verra refuser la liberté de vivre pleinement son art et ses passions. Voilà pour le fond. Un destin qui, in fine, n'aura été que de plâtre et de poussière.

Pour la forme, basé sur les lettres mortes de la femme sculpteur abandonnée, le spectacle de la Cie Les Anges au plafond (Ile-de-France), programmé vendredi et samedi, sur la scène du centre culturel Pablo-Picasso, offrira de quoi plonger dans l'intimité de la modèleuse.

Dans un décor de papier

Pour jouer le drame de Camille Claudel, quatre causeuses se fondent dans un décor de papier et de toile tendue. Quatre filles unies pour donner une dimension poétique au triste destin de Camille Claudel. D'abord, grâce à la marionnettiste, Camille Trouvé qui, d'un bloc de papier froissé, comme sculptés dans la pierre par les mains de l'artiste, fait surgir les personnages auxquelles elle prête sa voix. Ensuite, grâce à la comédienne Marie Girardin, laquelle donne vie aux correspondances de

l'artiste et manipule avec grâce ombres et éléments scénographiques. Sans oublier les violoncelliste et chanteuse, Martina Rodriguez et Awena Burgess. Bref, un quatuor de femmes pétri de talents.

« Bouleversée et époustouflée »

« J'ai découvert ce spectacle en décembre 2012, lors de sa création au Théâtre 71 à Paris. J'en suis ressortie bouleversée et époustouflée », souffle Fabienne Lorong, La directrice du centre culturel homécourtois n'a alors eu plus de cesse que d'inscrire ce spectacle à sa programmation, avec le coup de pouce financier de l'Office national de la diffusion artistique. « Pour l'acquisition de deux représentations dont l'une sera réservée aux scolaires vendredi après-midi, nous avons également compté sur la collaboration du Théâtre Ici et Là (TIL) de Mancieulles », précise-t-elle.

Voilà tout est dit (ou presque). Ne reste plus qu'à se laisser projeter au début du XX^e siècle pour que Camille Claudel ne tombe pas dans l'oubli.

M.-O. C.

Les Mains de Camille ou le Temps de l'oubli :
vendredi 6 et samedi 7 décembre à 20h30, au centre culturel Pablo-Picasso.
Tarifs : 8 et 12 €. Réservations au 03 82 22 27 17.



Des marionnettes qui surgissent d'un bloc froissé, un décor de toiles tendues : le public se retrouvera au plus proche de la matière, au plus proche de Camille Claudel. Photo Vincent MUTEAU

« LES MAINS DE CAMILLE... »

Hypersensibilité et génie

par Pierre FRANÇOIS

Souvent les personnes sont soit sensibles, soit intelligentes. Camille Claudel était les deux, à un point extrême, mais dans un monde misogyne...

CE SPECTACLE de marionnettes est époustouflant. Prévu pour les collégiens, il stupéfie autant les adultes que les jeunes. Le dispositif scénique, qui comprend la scène et les gradins — le tout assemblé pour former un unique ensemble dont la décoration et les animations évoquent l'univers de Camille Claudel — mesure à lui seul dix mètres sur douze, auxquels il faut ajouter une hauteur de cinq mètres ! Ce décor se révèle rapidement comme la simple antichambre d'un travail de jeu et de mise en scène réglé au millimètre et à la seconde près. L'univers mis en place est fait de mystère, de souffrance, d'incompréhension ; mais aussi de douceur, de maîtrise artistique et d'une vie débordante. Les moments les plus émouvants sont sans doute ceux lors desquels on ne sait plus qui, de la manipulatrice ou de la marionnette, anime qui, maîtrise qui. On est là devant un tel degré de perfection dans l'art de la marionnette que l'on en reste comme interdit ! Musiques et projections accompagnent cette évocation, bien à leur place, sans empiéter sur le propos principal même si — paradoxe — ces arts contribuent à saturer, mais en douceur, les yeux et les oreilles des spectateurs, de sorte qu'il est impossible de recevoir tout à la fois.

Les mains de Camille ou le temps de l'oubli, se donne au théâtre Gérard-Philippe à Frouard du 14 au 16 mars, au Centre culturel Athéna (festival Méliscène d'Auray) les 19 et 20 mars, à l'Espace Soutine de Lève (festival Cornegidouille) du 10 au 13 avril, au Théâtre de l'Espal au Mans, du 16 au 19 avril, au Mail de Soissons le 7 mai, au Centre culturel Jean-Houdremont de La Courneuve (Biennale des arts de la marionnette) les 15 et 16 mai, à la Scène nationale d'Alençon du 22 au 24 mai...



© VINCENT MUTEAU

Le récit n'est pas chronologique, mais est construit autour de faits réels et des souvenirs qu'ils appellent. On comprend ainsi mieux comment cette femme hypersensible a pu sombrer dans la maladie de la persécution, perdue dans un monde masculin misogyne (« *Aimer une femme intelligente est un plaisir de pédéraste* » Baudelaire, « *Une femme qui a un amant est un ange, une femme qui a deux amants est un monstre, une femme qui a trois amants est une femme* » Victor Hugo...), voire lâche (éventuellement par obéissance à la mère, autre femme...).

Tout est soigné, jusqu'à la lumière qui par moment devient rasante pour mieux mettre en relief la sculpture de Camille. On arrive à se trouver baigné dans une ambiance faite à la fois d'onirisme, de magie et de réalisme. On sort de là ayant plus appris encore sur la démarche et la sensibilité artistique que sur la vie de Camille. Alors que le spectacle est pourtant très documenté... ■

L'esprit de Camille Claudel retrouvé

Camille Trouvé et Brice Berthoud ne manipulent pas ; ils jouent avec leurs marionnettes comme avec des partenaires. D'ailleurs, les personnages qui peuplent leurs pièces, de *Au fil d'Edipe* aux *Mains de Camille*, leur dernière création, ont l'air d'avoir une âme : supporter les regards habités de ces bouilles chiffonnées est parfois troublant, même bouleversant. Alors, quand ils racontent le drame de Camille Claudel, on ne peut pas rester insensible. C'est Camille Trouvé qui joue Camille Claudel et tous les personnages qui ont marqué sa vie : ses parents, son frère, Rodin, des modèles, un huissier, une infirmière. Quatre chanteuses et musiciennes l'accompagnent en donnant à entendre les voix et les obsessions qui habitaient la sculptrice. Le plateau comme les marionnettes sont faits de papiers pour figurer la fragilité de Camille mais aussi sa créativité : les statues émergent sous des couches et des couches de papier. Evidemment, ce qui marque la vie de Camille Claudel, c'est sa pseudo folie et les trente ans d'enfermement qu'elle lui a coûtés. Camille Trouvé et Brice Berthoud n'éluent pas la question. Ils la mettent même au centre de leur spectacle en soutenant qu'elle n'était pas folle. C'est truffé d'inventivité, de poésie et d'humanité. HC

Au festival de Charleville, 03 24 59 94 94 :

■ **Les mains de Camille**, 20 au 23/09

Théâtral magazine Septembre - Octobre 2013

À ISTRES

Le destin de Camille entre de bonnes mains

Repérée à l'âge de quinze ans alors qu'elle sculpte dans la glaise un puissant David et Goliath, Camille Claudel est présentée à Rodin, le sculpteur autour duquel tout Paris s'affole. Malgré les 20 ans qui les séparent, un amour incandescent naît entre les deux artistes, une passion qui mènera Camille à sa perte. Rongée par la jalousie et le sentiment d'être exploitée, elle est jugée déviante, internée trente ans durant à l'Asile de Montdevergues où son droit à l'expression s'éteint avec elle. La compagnie Les Anges au Plafond s'inspire de ce destin tragique, nid de fantasmes et de mystères poétiques, pour revisiter à travers lui la censure contemporaine. Par son savoir-faire d'artisan, la compagnie s'empare du geste de l'artiste et



Camille Claudel est au centre d'un spectacle de théâtre et de marionnettes.

PHOTO DR

donne naissance à des marionnettes surgies d'un bloc de papier froissé comme pétries des

mains de Camille. Apparaissent de la matière pliée, coupée, déchirée, les membres de

la famille Claudel, des critiques d'art et autres colporteurs de rumeurs... Ces âmes errent dans un inextricable labyrinthe scénique, symbole du rêve qu'aurait pu être sa vie. Il en est le cauchemar.

Son destin tragique est ici raconté avec un flamboiement d'inventions : scénographie toute en toile et papiers, marionnettes splendides, projections, ombres, sans oublier l'interprétation et la manipulation magistrale de Camille Trouvé entourée de trois comédiennes-musiciennes.

"Les mains de Camille ou le temps de l'oubli" jeudi 16 janvier à 19h et vendredi 17 janvier à 20h30 au théâtre de l'olivier. Tout public à partir de 12 ans. Tarifs : de 3 à 10 euros. ☎04 42 55 86 04. www.scenesetlnes.fr

La Provence

13 janvier 2013

Les MAR.T.O de la MARIONNETTE

La marionnette a le vent en poupe. Cette discipline à part entière investit de plus en plus les programmes des théâtres, séduisant toutes les catégories de public. Fini de rire ; la marionnette a grandi, mûri et dialogue sur tous les sujets dans toutes les formes. Il suffit de faire un tour chaque année au festival MARTO pour se rendre compte de l'inventivité des artistes. Cette année, la 13e édition aura lieu du 24 novembre au 8 décembre dans 6 villes des Hauts-de-Seine. Sur les 10 spectacles programmés, nous présentons dans Théâtral trois chouchous : *Les mains de Camille* sur l'internement de Camille Claudel, *L'Emission* sur la folie de la télé incarnés par des playmobils et *Signaux* sur le manque...

- www.festivalmar.to.com
- Théâtre Firmin Gémier à Antony / La Piscine à Châtenay-Malabry, www.theatrefirmin-gemier-lapiscine.fr, accueil@tfg-lp.com, 01 41 87 20 84
- Théâtre Victor Hugo à Bagneux, reservth@mairie-bagneux.fr, 01 46 63 10 54
- Théâtre Jean Arp à Clamart, theatrearp@clamart.fr, 01 41 90 17 02
- Théâtre des Sources à Fontenay-Aux-Roses, resa.theatre-sources@orange.fr, 01 41 13 40 80
- Théâtre 71 à Malakoff, billetterie@theatre71.com, 01 55 48 91 00



Camille a trouvé Claudel

Après *Oedipe* et *Antigone*, Camille Trouvé et Brice Berthoud se sont penchés sur une autre figure tragique, celle de Camille Claudel, dévorée par son art et son amour pour Rodin.

Théâtral magazine : Comment vous est venue cette passion pour Camille Claudel ?

Camille : En découvrant son oeuvre au musée Rodin. Il y a quelque chose de très moderne dans sa façon de mettre en scène sa vie sentimentale dans ses sculptures. Dans *L'âge mûr*, elle met Rodin au centre d'un trio où elle-même l'implore à genoux alors que Rose sa femme l'emporte. Pour nous, c'est la petite soeur d'Antigone. On la traite avec la distance du mythe.

Le spectacle parle des 30 ans d'internement de Camille...

Brice : Sa vie aurait pu être un rêve, mais c'est devenu un cauchemar. La solitude, les interdits de l'époque, le choix de vivre seule et comme elle l'entendait l'ont rendue paranoïaque.

La folie de Camille, c'est aussi son génie.

Camille : Dans sa folie, elle créait autant qu'elle cassait. On a essayé de transposer ses pulsions créatrices et destructrices dans un double mouvement inversé : on la voit dans une grande robe qui la contraint comme une camisole mais s'envole et la libère quand elle se met à tourner autour de son oeuvre. L'énergie créatrice la délivre de ses obsessions d'une certaine façon.

Comment représentez-vous la folie ?

Camille : On a mis un couloir sur le plateau et dans lequel, sa vision des choses est perturbée. On a travaillé sur des effets magiques. Par exemple, l'infirmière qui l'accompagne porte un chapeau et chaque fois qu'elle se penche, on voit une tête de mort.

Brice : On a travaillé aussi sur les voix intérieures de Camille avec deux musiciennes et une voix.

Quel est le rôle de la marionnette ?

Brice : Camille Trouvé manipule la marionnette de Camille Claudel et Camille Claudel à un être vivant pour modèle qui est sa propre manipulatrice.

Et quel est le rôle des mains, puisque le spectacle s'appelle *Les mains de Camille* ?

Camille : La main, pour les marionnettistes, c'est ce qui prend vie dans l'objet.

Brice : Il y a beaucoup de mains : celles de Camille, mais aussi celles de Rodin, celles de la création, de la destruction, de la passion ou même celles des fous à l'asile...

■ *Les mains de Camille*. Théâtre 71 à Malakoff, 21 Ter Boulevard Stalingrad 92240 Malakoff, 01 55 48 91 00, billetterie@theatre71.com, du 29/11 au 8/12

Camille redouble d'humanité...

La C° les Anges au Plafond a présenté cette semaine au Théâtre des 7 collines le spectacle émouvant, tragique et beau «Les mains de Camille ou le temps de l'oubli».

Quatre représentations, 4 ovations, 4 femmes artistes sur scène... la nouvelle création de la C° les Anges au Plafond sur la vie de Camille Claudel a porté le public à un haut degré d'émotion. Difficile de ne pas retenir des larmes à la vue d'un spectacle aussi poignant et esthétiquement réussi. On ne risque pas d'oublier de si tôt la magie visuelle et musicale d'une création qui touche au plus près le mystère d'une femme, d'une artiste à la destinée tragique.

Les mains de Camille ont pris chair et vie grâce entre autres à la marionnettiste inspirée Camille Trouvé.

Dans un rapport réflexif fascinant entre la manipulatrice et le manipulé, Camille Trouvé transmet un souffle de vie à de fragiles marionnettes de papier-chiffon à la poésie douce et élégante.

Cette osmose se propage à tous les acteurs, les éléments du spectacle. On est pris dans la pure artificialité et la plus belle vérité artistique qui soient. Dans un décor artisanal et changeant monté sur la scène du théâtre où a pris place le public, un atelier fait de bric et de broc, de voile



L'ombre tutélaire de Rodin plane dans le spectacle. Il est aux côtés de Camille Claudel et la sculpture de pierre se fait vivante. (Photos : S.H.)

blanc, de jeux d'ombres et de lumières, de chants plaintifs, de musique à cordes et à cri... la vie de Camille est mise à nu au fil d'une scénographie subtile et d'une narration sensible. Elle évoluera vers un dernier tableau saisissant de Camille au loin, murée par 30 ans d'enfermement. Un triste sort que ce spectacle fait voler dans des éclats coupants et vibrants d'intense d'humanité.

SERGE HULPUSCH



Martina Rodriguez, Marie Girardin, Camille Trouvé et Awena Burgess ont reçu une longue ovation



Enfants, Camille et Paul Claudel sont promis à un bel avenir mais l'histoire familiale sera cruelle pour elle...

SEPT COLLINES ■ La compagnie Les anges au plafond présente *Les mains de Camille* à Tulle

C. Claudel ou le temps de l'oubli

Dans *Les mains de Camille*, la compagnie Les anges au plafond se penche sur le destin tragique d'une artiste géniale, Camille Claudel.

Dragan Pérovic

C'est une histoire triste. Celle d'un amour impossible et d'un enfermement progressif dans la folie et dans l'oubli. « Illustre femme artiste du début du siècle dernier, Camille Claudel consacra la moitié de sa vie à sculpter des petits bouts de liberté et l'autre à la réclamer à grands cris, percluse dans un asile d'aliénés ». La compagnie Les anges au plafond a décidé de se pencher sur son destin tragique dans son spectacle création *Les mains de Camille* qui sera présenté, mardi 5 et mercredi 6 mars au théâtre des Sept collines, à Tulle.

Une scénographie toute en papier et toiles tendues évoque l'atelier du sculpteur, l'asile psychiatrique, les salons parisiens ou l'intimité de l'alcôve. Les marionnettes, surgissent, elles aussi, d'un bloc de



HOMMAGE. En hommage à l'œuvre de Camille Claudel, sur scène, quatre femmes racontent cette histoire de lutte, d'abandon et d'oubli. PHOTO : VINCENT MUTEAU

papier froissé. Défilent ainsi sur scène les membres de la famille Claudel, des critiques d'art assis sur leurs certitudes et des colporteurs de rumeurs. Dans *Les mains de Camille* sont posées des questions essentielles sur la censure contemporaine : Qu'est ce qui aujourd'hui encore fait scandale ? Qu'est-ce que l'on peut considérer comme subversif ? Comment se manifeste la censure, visible ou invisible ? « Camille Claudel a été enfermée pendant 30 ans, parce que jugée déviante, parce qu'une femme de son époque ne s'occupe pas de sculpture », expliquent les créateurs du spectacle.

En 1932, dans un ouvrage référence sur la sculpture, on pouvait lire « Camille Claudel, femme sculpteur, élève de Rodin, décédée en 1920 dans un hôpital ». Elle ne mourra en réalité qu'en 1943.

D'où la seconde partie du titre du spectacle *Les mains de Camille, Le temps de l'oubli*.

► **Pratique.** *Les mains de Camille*, le mardi 5 mars à 14 h 30 et 20 h 30 et le mercredi 6 mars à 19 heures (05.55.26.99.10.)

SEPT COLLINES ■ « Les mains de Camille » présenté, mardi et mercredi soir

Camille Claudel, l'ange égaré

À travers le destin tragique de Camille Claudel, ce spectacle revisite la censure contemporaine.

Dragan Pérovic

C'est une œuvre d'art totale, une alchimie parfaite entre théâtre, musique, poésie et danse. « Les mains de Camille » présenté, mardi et mercredi soir aux Sept collines, par la compagnie « Les anges au plafond » a littéralement envoûté le public. Ce spectacle façonné par quatre femmes raconte le destin tragique d'une sculptrice maudite, Camille Claudel, femme libre, artiste indomptable, condamnée au silence et à la folie par un monde régenté par les hommes.

Les spectateurs, placés sur scène voient évoluer, à quelques pas, un univers en papier et en toile, plus vrai que nature, plein d'inventions et de trouvailles. Ils assistent, fascinés, à la succession de différents



BRILLANTE. Absolument époustouflante, Camille Trouvé, prête sa voix et sa fugue à tous les personnages de cette tragédie. PHOTO : AGNES GAUJON

épisodes de la vie de Camille Claudel : ses débuts, sa montée à Paris, son amour dévastateur pour Auguste Rodin, son placement dans un asile psychiatrique, où, à la demande de sa famille, elle restera, enterrée vivante, pendant 30 ans, jusqu'à sa mort.

Camille Trouvé, émouvante et magistrale, prête sa voix à tous les personnages en papier froissé. Elle est soutenue par Marie Girardin. Le violoncelle de Martina Rodriguez et la voix d'Awena Burgess composent un écrin virtuose pour ce diamant brut qui résonne encore

des bruits du ciseau, du burin et du maillet. Un tonnerre d'applaudissement et une dizaine de rappels sur scène plus tard, on se rend pleinement compte du privilège d'avoir été là pour vivre ce long moment d'éternité offert par quatre artistes touchées par la grâce. ■

Les mains de Camille



Un destin tragique raconté avec un flamboiement d'inventions.

■ Après « Au Fil d'Oedipe » et « Une Antigone de Papier » programmés lors de la saison 2010/2011, le Centre André Malraux accueille à nouveau la Compagnie Les Anges au Plafond dans sa toute dernière création.

Devenue en quelques années l'une des références dans le domaine de la marionnette en France, la Compagnie Les Anges au Plafond met son formidable univers poétique au service du destin tragique de Camille Claudel.

Sœur de l'écrivain Paul Claudel, élève, émule et amante d'Auguste Rodin, Camille Claudel consacra au début du siècle dernier, une moitié de sa vie à sculpter des petits bouts de liberté et

l'autre, à la réclamer à grands cris, recluse dans le secret d'un asile d'aliénés. Trente ans enfermée, parce que jugée déviante, parce qu'une femme de son époque ne s'occupe pas de sculpture, parce qu'une folie s'est petit à petit installée en elle à force de se battre pour créer. Et parce que certaines différences, d'hier ou d'aujourd'hui, ne doivent pas faire trop de bruit...

Un destin qui n'est pas sans correspondance avec ceux des grands héros de la mythologie évoqués dans les précédentes productions de cette enthousiasmante compagnie. Comme pétries des mains de Camille, surgissent d'un bloc, des marionnettes de papier à l'humanité trou-

blante : les membres de la famille Claudel, des critiques d'art, des gens qui savent, des causeuses et autres colporteurs de rumeurs...

Des voix, des violoncelles pour tisser le chant fragile des images, et quatre filles pour parler d'hier, avec l'envie farouche de croire qu'aujourd'hui cette histoire n'aurait pas existé...

■ **Jeudi 7 février à 19 h 30 et vendredi 8 février à 20 h 30 à Espace Flandre - Hazebrouck. Durée : 1 h 20. Pour tous à partir de 14 ans.**

Tarifs : 10/7/6 euros. Billetterie du Centre André Malraux, arcades de l'Hôtel de Ville - 03 28 44 28 58 et sur www.centreandremalraux.com

Véritable succès pour " Les Mains de Camille "

21/11/2012



Camille Trouvé et Brice Berthoud ont choisi les marionnettes comme mode d'expression artistique. Ils ont mis deux ans à monter ce spectacle mélangeant les genres.

Châteauroux. Brice Berthoud, metteur en scène du spectacle de marionnettes qui se déroule actuellement à Équinoxe, a répondu à nos questions.

Comment se sont passées les premières représentations ?

« Très, très bien ! On a eu un super-accueil de la part du public. Le soir de la première, les 120 places, situées au cœur du décor, étaient toutes occupées, c'était plein à craquer. La bonne nouvelle, c'est qu'il y a même trop de monde mais on s'arrange pour que chacun ait une petite place à chaque fois. Après deux ans de travail, on avait une certaine appréhension mais finalement, ça fonctionne bien. C'est amusant de voir l'interprétation de chacun, j'aime faire appel à l'interprétation et l'intelligence du public. »

Pouvez-vous nous expliquer la mise en scène ?

« Tout le décor a été pensé en fonction du personnage principal, Camille Claudel. Il est mouvant et évolue selon les étapes de sa vie. Nous avons voulu créer à la fois un espace de liberté, qui représente sa personnalité et le début de sa vie à Paris, mais aussi un espace plus fermé qui se révèle comme une cage après modification du décor, pour évoquer la censure et son internement psychiatrique qui a duré trente ans. »

Comment les marionnettes ont-elles été pensées ?

« On a transposé le travail de Camille à travers elles. Elle sculptait sur du marbre, nous avons travaillé sur du papier. En moyenne, il faut trois semaines, un mois, pour en fabriquer une. Ce sont des marionnettes à pinces, que l'acteur actionne avec sa main et pour les faire vivre, il donne une partie de son corps. Elles représentent la sculptrice aux différents stades de sa vie. Camille – la comédienne et marionnettiste, cette fois – qui a une formation de plasticienne, les a appréhendées du côté technique et moi qui ai travaillé dans le cirque, plus dans l'expression. »

Après-demain, que va devenir le spectacle ?

« On espère qu'il va tourner pendant cinq ou dix ans, comme le dernier que nous avons réalisé. Mais nous allons aussi nous remettre rapidement au travail pour créer un deuxième spectacle qui sera en diptyque avec celui-là. Il ne parlera pas de Camille Claudel, mais reprendra le thème de la censure. »

pratique

Dernières représentations : aujourd'hui, à 20 h 30, et demain jeudi, à 14 h 30 et 21 h. Plateau d'Équinoxe, à Châteauroux. Durée : 1 h 20. À partir de 12 ans. Tarif : de 3 à 23 € Réservation : tél. 02.54.08.34.34.

Camille et les marionnettes

19/11/2012



Un spectacle de grande qualité, à voir dès 12 ans.

C'est à une performance, à une véritable prouesse que se livrent les quatre actrices, musiciennes et marionnettistes qui interprètent la magnifique pièce pour marionnettes, *Les Mains de Camille*. Les artistes rendent un émouvant et pathétique hommage au sculpteur Camille Claudel. Les spectateurs - une centaine - sont installés sur la scène, dans l'atelier de Camille, au plus près des sculptures qui prennent vie. Un violoncelle rythme les tranches de vie et une voix mélodieuse accompagne Camille dans les différentes époques de sa triste vie. Dont les trente dernières années de sa vie, qu'elle a passées dans un asile psychiatrique.

Représentations mardi 20 et jeudi 22 novembre, à 21 h ; mercredi 21, à 20 h 30, à Équinoxe. Contact : tél. 02.54.08.34.34.

Cor. NR, Gilles Guillemain

Quand les Anges se mêlent de la vie de Camille Claudel

Nous avons rencontré les artistes de la Compagnie Les Anges au Plafond alors qu'ils étaient encore en pleine préparation du spectacle qu'ils donneront du 16 au 22 novembre à Châteauroux. La scène d'Equinoxe avait été transformée pour l'occasion en véritable atelier de travail. Visite des coulisses.



Marionnettes et comédiens sur scène

Avec la compagnie Les Anges au Plafond, on s'éloigne des codes communs du théâtre et on entre dans le monde des marionnettes. Sur scène, quinze poupées de papier créées par la troupe évoqueront ainsi les personnages ayant connu Camille Claudel. Son frère, l'écrivain Paul Claudel, est présent, aux côtés d'autres figures comme des critiques artistiques, des causeurs, des commères. Pour faire vivre Camille Claudel à travers les différents âges de la vie, les manipulateurs auront recours à plusieurs astuces. « Nous utilisons à la fois les marionnettes bounraku qui viennent du Japon et pour lesquelles le manipulateur donne une partie de son corps comme la main ou le pied et des marionnettes chapeaux », précise le metteur en scène. Pour ces dernières, il s'agit d'un masque porté comme un chapeau qui permet au comédien de se transformer. Avec deux chefs décorateurs, deux scénographes, un éclairagiste, deux costumiers, mais aussi deux musiciennes et toute l'équipe d'Equinoxe pour les accompagner dans la création du spectacle, les Anges au Plafond réserve bien des surprises au public. Les jeux de lumière, les mécanismes rappelant les débuts du cinéma apportent une vraie touche poétique à la dureté de la vie de l'artiste. Grâce à la magie du spectacle, on passe en un instant de son génie, à son oubli. En configuration réduite, la salle ne pourra accueillir que 115 personnes. On espère que vous serez de ceux-là !

Après le diptyque « Au fil d'Oedipe » et « Une Antigone de papier », Les Anges au Plafond, compagnie associée à Equinoxe, prépare depuis deux ans une nouvelle création dans les murs du théâtre castelroussin. Leur spectacle, *Les Mains de Camille*, s'attaque à une figure poignante du monde de l'art. « Camille Claudel a une histoire forte. Elle a subi la censure sociale et artistique. Nous racontons tout cela, de ses 8 ans jusqu'à quelques heures avant sa mort. Il ne faut pas oublier qu'elle fut enfermée trente ans de sa vie en asile », raconte Brice Berthout qui a mis en scène la vie de l'artiste. Ce spectacle sera le premier volet d'un nouveau diptyque ayant pour fil conducteur la censure. « Avec Oedipe et Antigone, nous avons travaillé sur les membres d'une même famille en apportant un regard masculin et un regard féminin en proposant deux approches différentes », précise le metteur en scène. Dans le rôle de Camille Claudel, on retrouve donc la comédienne Camille Trouvé qui avait incarné Antigone. Celle-ci avoue s'être inspirée de la correspondance tenue par l'élève de Rodin afin de mieux se glisser dans sa peau. « Le rôle de Camille Claudel est plein d'émotions. C'est un personnage très cynique, complexe », confie-t-elle.

Les Mains de Camille

Les 16, 17 et 21 novembre, à 20h30
Le dimanche 18 novembre, à 17h
Les 20 et 22 novembre, à 21h
Equinoxe - Scène Nationale

Rens. : 02 54 08 34 34

Un soutien renouvelé à la création artistique

Depuis toujours Equinoxe encourage la création et soutient les démarches artistiques originales. La compagnie Les Anges au Plafond n'est pas la seule à entretenir des liens étroits avec la Scène Nationale qui accueille également depuis plusieurs saisons, en tant qu'artiste associée, la metteur en scène Jeanne Champagne. Bérangère Jannelle est également artiste associée à Equinoxe. « Il est important pour nous que nous ne fassions pas que de l'accueil de spectacles, mais que nous puissions aussi accueillir des équipes qui travaillent à des créations. Le rapport entre l'équipe du théâtre et les artistes n'est pas le même. C'est un travail d'accompagnement des projets qui se fait sur la durée », indique Eric Defaix, Secrétaire général d'Equinoxe.

La compagnie aux côtés des patients du pôle de psychiatrie

En mars 2012, dans le cadre de la Semaine d'information sur la Santé Mentale, une belle initiative a vu le jour avec la compagnie Les Anges au Plafond. Les artistes ont entamé un travail autour des marionnettes avec des patients du Centre Médico-Psychologique de l'avenue des Marins et du centre psychiatrique de Gireugne. Accompagnés par la comédienne Marie Girardin et Carine Gualdaroni, deux groupes se sont retrouvés tous les 15 jours pour apprendre à confectionner des marionnettes. « Nous les avons tout d'abord destinées, explique Marie Girardin. Puis nous les avons modélisées avec du papier avant d'apprendre à les articuler ». Si cet atelier n'a pas de visée thérapeutique, il a toute son utilité comme le confirme Christine Joseph, psychothérapeute et art thérapeute qui a coordonné l'atelier avec la compagnie. « Cet atelier a permis aux personnes isolées d'accéder à la socialisation et d'apprendre à gérer leurs angoisses. Aller au théâtre, c'est aussi redonner aux personnes leur place d'individu dans la société. Il y a une vraie dimension humaine ! »

Châteauroux • SPECTACLE

La compagnie «Les anges au plafond» de retour sur la scène d'Equinoxe

La compagnie présentera son dernier spectacle mardi, mercredi et jeudi soir.

La compagnie est de retour avec son dernier spectacle «Les Mains de Camille ou le Temps de l'Oubli», créé à Châteauroux à l'issue d'une résidence et en coproduction avec Equinoxe. Cette création est le premier volet d'un diptyque sur le thème de la censure. Victime de la censure «bourgeoise», Camille Claudel incarne l'impossibilité pour une femme au tournant des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles de devenir une grande artiste : condamnée à rester dans l'ombre d'Auguste Rodin, abandonnée par une famille «conformiste» effrayée par ses choix de vie, enfermée par une psychiatrie répressive...

Comme pétries des mains de Camille, surgiront d'un bloc, des marionnettes de papier : les membres de la famille



Les mains de Camille par la compagnie Les anges au plafond.

Claudel, des critiques d'art, des gens qui savent, des causeuses et autres colporteurs de rumeurs...

Une voix, un violoncelle. Et quatre filles pour parler de

presque hier, avec l'envie farouche de croire qu'aujourd'hui cette histoire n'aurait pas existée...

Les mains de Camille, mardi à 21h, mercredi à 20h30 et

jeudi à 21h à Equinoxe, sur le plateau.

Renseignements auprès de l'accueil d'Equinoxe au 02 54 08 34 34. Site : www.lesangesauplafond.net

MARSEILLAISE • 6 • LUNDI 19 NOVEMBRE 2012

Revue
de
Presse

Internet



Critique

Le clou dans la
planche

Les mains de Camille ou le temps de l'oubli
L'Escale

Des doigts mythiques

Publié le 23 Novembre 2013

Ce fut, en début de semaine, le coup d'envoi du festival Marionnettissimo. Un festival concentré cette année sur l'héroïsme au féminin, alors comme de juste : l'artiste Camille Claudel se cache derrière le titre de ce spectacle de lancement, *Les mains de Camille*, qui retrace sa vie.

Dans la continuité de ses précédentes créations (*Antigone* et *Œdipe*), la compagnie Les Anges au plafond a choisi d'aborder comme un mythe moderne cette vie qui « aurait pu être un rêve » mais qui s'est révélé tourner au cauchemar. Quel destin pourrait mieux incarner l'héroïsme (tragique) que celui de cette artiste coupable d'être à la fois femme et éprise de création, de liberté – internée, rappelons-le, durant les trente dernières années de sa vie ? Vivant à contre-courant de son époque, Camille Claudel fut brutalement exclue, définitivement isolée, et son œuvre interrompue. Malgré tout, dans cette représentation du personnage *via* la marionnette, l'humour n'est pas absent : comme un sourire à travers des larmes.

La descente aux enfers

Dès le prologue, le ton est donné. Au centre de la scène, une silhouette blafarde, immobile et mystérieuse. Comme portée par un élan juvénile de vie et de liberté, tel un derviche, la comédienne Camille Trouvé entre en scène, se lance, tourne et virevolte sur elle-même. Les bords de son ample jupe tourbillonnante heurtent la statue et font tomber un à un les pans de plâtre qui la recouvrent. L'image de la mort surgit. Dès lors, son ombre planera sur la pièce. Le coup d'envoi en sera définitivement donné avec l'enlèvement brutal par les infirmiers, à jamais incompréhensible.

La vie de Camille est racontée au travers de flashs back, de souvenirs visités depuis ce temps de l'asile. D'abord l'enfance et l'adolescence sereines à Villeneuve, au côté de son frère Paul, tant aimé et admiré : passionnée de liberté et de nature, elle plonge déjà les mains dans la glaise, la terre de son pays, pour en faire naître des formes. Puis le départ pour Paris, l'atelier, la rencontre avec Rodin, la passion dévorante, l'amour monstre, la trahison, le début de la folie et enfin, cette réclusion, cet oubli, cet abandon...

Les deux Camille

Les marionnettes sont ici grandeur nature, manipulées par Camille Trouvé (soutenue par trois autres marionnettistes), qui parfois entre également dans le jeu – comme lors de cette scène amusante où, par une subtile mise en abîme, Camille est à la fois la manipulatrice et le modèle de... Camille. Des tentures de voile, des panneaux de tissu et un grand vélum permettent les changements de décor et sont surtout supports à un ingénieux et raffiné jeu d'ombres et de lumières, qui donne à ce spectacle sa dimension poétique. Les émotions et



Vincent Muteau

Marionnette - festival

Les mains de Camille ou le temps de l'oubli

Avec : Camille Trouvé, Marie Girardin, Martina Rodriguez, Awena Burgess

Mise en scène : Brice Berthoud assisté de Saskia Berthod

Marionnettes : Camille Trouvé

Texte : Brice Berthoud

Musique originale : Martina Rodriguez, Awena Burgess

Oreille extérieure : Piero Pépin

Son : Antoine Garry

Scénographe : Brice Berthoud avec Jaime Olivares

Décor : Jaime Olivares avec Jean François Frering et Urban Edte

Costumes : Séverine Thiébaud

Lumières : Marc Martinez

Création de mécanismes et objets scéniques :

Magali Rousseau

Collaboration artistique et mouvements :

Dominique Hardy, Einat Landais, Carine

Isabelle Perry

11/3/2014 Le clou dans la planche - Critique [Les mains de Camille ou le temps de l'oubli - Des doigts mythiques] Actualité critique du spectacle vivant / Toulous...

la folie y sont suggérées comme à travers une magie ambiante, un mystère qui flotterait sur la scène. La rencontre de Camille et de Rodin y est dépeinte de façon particulièrement saisissante : face à l'ombre immense, géante de Rodin, le visage minuscule de Camille entre en fascination et, sous les mains de l'homme, change à volonté de dimension.

Comme le titre invitait à l'imaginer, les mains ont ici une place prépondérante. Elles expriment l'élan créateur, au travers de celles de Camille et de Rodin, aussi bien que la pulsion destructrice chez Camille. Mais elles peuvent également être les mains qui enferment, qui harcèlent, ou encore celles qui expriment la passion, la tendresse, voire la... manipulation. Au travers de l'histoire de Camille Claudel, c'est aussi le thème de la censure qui est abordé outre celui, bien sûr, de la condition féminine – destin brisé d'une femme dont la conduite fut jugée scandaleuse parce qu'elle avait fait le choix de la solitude et de la liberté.

Camille Trouvé fait preuve d'une énergie à la fois sereine et débordante, toute de grâce et de charme. Il s'agit là d'un spectacle remarquablement abouti, diffusant poésie, tragique et humour ; le tout en offrant au spectateur ravi de multiples possibilités de lecture. ||

Gualdaroni, Jonas Coutancier, Emmanuelle Lhermie, Jessy Caillat, l'équipe technique d'Equinoxe
Régie de tournée : Philippe Desmulie

Le 23 Novembre 2013

L'Escale

Place de la mairie, 31170 Tournefeuille

Tél. 05 62 13 60 30.

www.mairie-tournefeuille.fr

Les Mains de Camille / Internet

Les Mains de Camille ou le Temps de l'oubli



Marionnettiste de la Cie Les Anges au plafond, elle interprète le rôle de Camille Claudel et anime les différents personnages de papier mâché. ? - Photo Vincent Muteau

Un environnement de papier, un voile en suspension, des trouvailles visuelles pleines d'humour, des marionnettes de papier mâché qui prennent vie, bienvenue dans l'atelier de Camille Claudel !

C'est une merveilleuse ode à la liberté de création (à voir ce soir et demain encore) que la Cie Les Anges au plafond offre au public dans les Mains de Camille

ou le Temps de l'oubli. Public qui partage avec les quatre comédiennes la scène de l'Auditorium.

Malgré le tragique, on rit aux gestes de cette marionnette brune figurant Camille Claudel en train de sculpter un pied parfait. On s'émerveille de la richesse et de l'inventivité du décor, tout autant que de la beauté des marionnettes. On frissonne en souriant aux propos rassurants de cette infirmière de l'asile : « Ne vous inquiétez pas, c'est provisoire ! » Alors qu'en abaissant la tête, la soignante laisse apparaître le masque de la mort au sommet de son couvre-chef.

Internée par sa famille de 1913 à 1943, Camille Claudel y est morte dans cette « maison de santé ». Elle n'a jamais compris pourquoi on l'avait placée là et écrit à sa mère : « C'est curieux comme tout le monde dispose de moi. » Sa famille qui l'interne de peur du qu'en-dira-t-on, les critiques d'art qui ne voient en elle que l'amante de Rodin ou une vulgaire copieuse, la bonne société qui se soucie plus du ventre des femmes que de leur tête, les créanciers qui font saisir la moindre de ses 'uvres...

Signée et mise en scène par Brice Berthoud, traversée d'airs au violoncelle et de chants en direct, jouée de manière époustouflante par Camille Trouvé, cette pièce pose la question du scandale, parle des affres de la création, du prix de la liberté et se révèle manifeste pour les droits des femmes.

Pratique. *Les Mains de Camille ou le Temps de l'oubli* par la Cie Les Anges au plafond ce soir et demain, à 20 heures, à l'Auditorium (34, rue Henri-Sellier). Durée : 1 h 30. Tout public dès douze ans. Locations au 02.48.67.74.70.

Jeudi 25 avril 2013

« **Les Mains de Camille** »,
de **Brice Berthoud (critique)**,
Théâtre de l'Espal, Le Mans

Le papier à la folie

Par *Céline Doukhan*

Avec leurs marionnettes de papier froissé, Camille Trouvé et Brice Berthoud s'approprient brillamment la figure tourmentée de Camille Claudel.



« les Mains de Camille » | © Vincent Muteau

Il y a des spectacles de deux heures sans aucune idée de mise en scène. Ici, c'est le contraire : chaque instant, chaque centimètre, offrent, au détour d'une réplique, d'un morceau de papier froissé, de fantasques surprises. La salle elle-même est littéralement transfigurée : les spectateurs sont introduits dans un espace aménagé sur le plateau et installés dans d'élégants petits gradins tout en délicates volutes de métal. Des tentures de papier délimitent une sorte d'arène.

On est ailleurs. Accessoires, costumes, bande-son et bricolages divers emplissent ces quatre-vingt-dix minutes avec une inventivité folle. Un couvre-chef astucieux permet à Camille Trouvé de jouer à elle toute seule une scène entre trois personnages occupés à médire sur le travail de Camille Claudel. À d'autres moments, c'est le procédé de la sculpture qui est figuré avec une verve irrésistible grâce à l'art de la marionnette : Camille Trouvé manipule d'une main le personnage de Camille Claudel en train de façonner une tête... la véritable tête de Camille Trouvé ! C'est à la fois cocasse, poétique et fin.

Un spectacle organique

On le voit, ces procédés qui ravissent l'imagination doivent tout à la créativité des artistes et non pas à des moyens très importants. C'est un simple rétroprojecteur qui, par la magie de quelques gestes simples et à vue, offre l'un des plus beaux moments du spectacle : une vision quasi fantasmagorique de Camille Claudel perdant son enfant. Une figurine de papier, un aquarium et quelques gouttes de Mercurochrome délicatement déposées sur les bords du bocal offrent une vision aussi inattendue qu'efficace, à la violence suggérée avec force. Des procédés et des effets, donc, mais

pas seulement : la finesse de l'écriture et l'engagement des interprètes finit d'emporter la mise. Les nombreux personnages qui croisent la vie de Camille sont joués par seulement quatre comédiennes, et chaque petit rôle a son détail et son attitude typique qui l'élèvent audessus de la simple figuration. Alors, si Camille Trouvé, qui manipule les marionnettes et interprète de nombreux rôles, anime toute la représentation avec un talent et une gouaille particuliers, les trois autres interprètes, Marie Girardin, Martina Rodrigues et Awena Burgess, ne sont pas en reste. La musique et le chant font en effet partie intégrante de ce spectacle organique, dans lequel la matière du papier, qui s'emplit de vie, fait intrinsèquement écho à la matière sculptée, pétrie par l'artiste.

Une artiste nous est donnée à voir dans son intimité, en proie à la violence d'un amour impossible autant qu'à celle d'une société d'hommes et, peut-être plus encore, d'une famille qui décida de répondre à sa détresse par l'enfermement, qui dura trente ans. L'épilogue ? Une sublime idée de mise en scène, là aussi : Camille Claudel, délivrée pour toujours de la solitude et de la folie, trône, par-delà le mince rideau de scène, dans les gradins rouges, nimbée dans une drôle de lumière, entourée de quelques lumignons et des interprètes. Image saisissante : jamais la marionnette d'un fantôme n'aura paru aussi vivante.

« Les Mains de Camille », de Brice Berthoud (critique),
Théâtre de l'Espal, Le Mans - Les Trois Coups
04/06/13 17:08

FESTIVAL MAR.T.O

13^e ÉDITION MARIONNETTE ET
THÉÂTRE D'OBJETS POUR ADULTES
DU 24 NOV AU 8 DÉC 2012

LES MAINS DE CAMILLE OU LE TEMPS DE L'OUBLI

D'UNE CAMILLE À L'AUTRE

APRÈS ANTIGONE ET ŒDIPE, LES ANGES AU PLAFOND PASSE PAR LA MARIONNETTE UN AUTRE GRAND MYTHE, MODERNE CETTE FOIS : CAMILLE CLAUDEL.

INTERVIEW



Ceux qui connaissent le théâtre de Brice Berthoud et Camille Trouvé reconnaîtront immédiatement la patte de la compagnie qui, depuis les récents spectacles, a pris le pli de construire les gradins en même temps que le décor, pour créer un rapport scène salle idoine. À nouveau le blanc prédomine, la couleur du papier qui est ici encore le matériau de prédilection. À ceux qui ont vu les deux précédents spectacles, Camille Claudel apparaîtra comme une petite sœur d'Antigone et d'Œdipe. Figure forte là encore, mais cette fois figure de l'artiste. Une héroïne, non pas politique, mais militante pour sa propre liberté de création.

L'homonymie entre l'interprète et le personnage nous conduit à souligner combien ce spectacle nous ramène à la matière, au geste artistique, à la durée qu'il implique, et nous rappelle qu'à l'origine de la marionnette il y a justement d'abord la matière et le geste, l'idée d'insuffler de la vie à l'inerte, l'inanimé. Avant même de travailler le jeu et la mise en scène, Camille Trouvé commence par créer de ses mains ses personnages de papier, ce qui suppose toute une recherche préalable sur le papier lui-même pour obtenir différents rendus, notamment l'idée de volume.

La compagnie qui tourne énormément ses spectacles — Au fil d'Œdipe entame sa quatrième année — a la chance de pouvoir mûrir ses spectacles sur la durée. Il leur a fallu deux ans pour aboutir celui-ci. D'où cette appropriation du sujet : Brice Berthoud, qui a écrit le texte, s'est véritablement emparé de l'histoire. D'où aussi cette évidence entre l'actrice et la marionnette. Camille Trouvé fait véritablement corps avec la petite Camille de papier. Jouant d'une certaine confusion, elle se plaît à retourner la situation lorsque la marionnette sculptrice prend pour modèle l'actrice. L'objet manipulé manipule à son tour la manipulatrice qui elle-même manipule la manipulation...

Entre MAR.T.O. — où se crée Les Mains de Camille ou le temps de l'oubli — et les Anges, c'est une longue histoire, presque une affaire de famille. La compagnie a présenté tous ses spectacles à MAR.T.O. et effectué un sacré chemin depuis les débuts. Camille Trouvé, qui faisait d'abord partie des Chiffonnières, était ouvrière au Théâtre 71. Voyant que le directeur du lieu, à l'époque Pierre Ascaride, s'intéressait à la marionnette elle l'a convaincu de venir voir leur travail. Quant à Brice Berthoud, d'abord circassien, il se produisait avec Flash marionnettes dont le Roman de Renart fut notamment coproduit par le Théâtre 71. C'était il y a dix ans. Depuis, ces deux-là, ici épaulés par une vingtaine de personnes, travaillent ensemble dans une remarquable complicité.

Maïa Bouteillet

<http://festivalmarto.com/mar-t-o-2012/malakoff/article/d-une-camille-a-l-autre>

Les Mains de Camille / Internet

Le coup de cœur de monsieur Guy

Les Mains de Camille

"**Les mains de Camille**" est un spectacle singulier, rare et précieux. La difficulté sera d'en parler en préservant la surprise réservée au spectateur dès son arrivée. Surprise qui donne tout son sens à l'évolution du spectacle jusqu'à l'apothéose de la scène finale. Entre ces deux points forts nous assistons au tissage de l'histoire de Camille Claudel.

Camille Claudel passera les trente dernières années de sa vie dans l'asile d'aliénés de Montfavet près d'Avignon. Coupée de tout, elle ne recevra aucune visite et signe de l'extérieur, tout échange épistolaire était censuré. C'est à partir de ce trou noir que la comédienne et manipulatrice **Camille Trouvé** et le metteur en scène **Brice Berthoud** vont tisser leur spectacle.

Camille Claudel nous apparaît comme un insecte pris dans une toile d'araignée. Nous la voyons se débattre en scandant inlassablement "pourquoi?!" Dans un même temps c'est la toile, ses fils et leur ordonnancement qui nous apparaissent de plus en plus visibles.

Si inconsciemment nous pouvons être souvent amenés à associer la marionnette au fil, ici il en va tout autrement, le fil et les ficelles sont ailleurs. Les marionnettes sont de taille humaine et habilement manipulées à vue par Camille Trouvé. Théâtre d'ombres, utilisation de voiles, papiers, chant, musique sont aussi convoqués pour créer un univers onirique préférant les associations au récit linéaire.

Ainsi restitué, le cauchemar de Camille Claudel révèle le réel de la société de son temps. Les filets de la censure, de toutes les censures, familiale et sociale, vont s'abattre sur elle pour la livrer corps et âme à l'asile.

A tort, la marionnette est souvent dépréciée alors qu'elle offre comme ici des espaces et des formes de liberté créatrices quasiment irréalisables au théâtre. Ce projet pour être mené à bien a nécessité des centaines d'heures de travail, et des sommes impressionnantes de trouvailles et d'astuces pour créer ce tissage de choses et de mots d'où naît l'alchimie du sens.

Elles sont quatre sur scène, Camille Trouvé, Marie Girardin comédiennes marionnettistes, Martina Rodriguez, violoncelliste et Awena Burgess, chanteuse. A elles quatre dans une communion quasi parfaite elles allient le geste technique et artistique à la perfection.

Présenté dans le cadre du festival M.A.R.TO à Malakoff 71 du 29 novembre au 8 décembre, une belle tournée les attend par la suite: à Iles de Laval, Choisy Le Roi, Lille.... jusqu'en mai 2013

Guy Flattot.

www.franceinter.fr/article-le-coup-de-coeur-de-monsieur-guy



Les Mains de Camille

Posté dans 11 décembre, 2012 dans [critique](#).

Les Mains de Camille, ou le temps de l'oubli

texte et mise en scène de Brice Berthoud.

Il faudrait citer toute l'équipe des constructeurs qui ont donné naissance à ce troublant hommage à Camille Claudel, longuement mûri par les Anges au Plafond, compagnie de marionnettes issue des Chiffonniers nées à Malakoff. Après *Oedipe* et *Antigone* qui ont voyagé pendant quatre ans, c'est leur troisième création. Comme pour leurs précédents spectacles, les Anges au Plafond ont construit un dispositif scénique englobant le public, qu'ils installent sur les plateaux des théâtres où ils jouent.

Assis sur des bancs, face à l'espace scénique au-dessus duquel flotte un grand vélum blanc, nous sommes environnés par un chemin en fer forgé où se déroulent des épisodes de la vie de Camille broyée par la société bourgeoise et machiste du début du XXème siècle. Sur la droite, un espace pour de belles musiciennes vêtues de longues robes noires, qui traduisent en musique les chefs-d'œuvre ignorés de Camille. Et, sous nos yeux, d'étonnantes marionnettes, habillées de blanc pour la plupart-sauf Rodin à la longue barbe grise, vieux génie égoïste-sont manipulées, comme par magie, par Camille Trouvé, qui joue avec passion Camille Claudel. Elle nous parle d'abord dans son enfance à Villeneuve-sur-Fère, près de Fère-en-Tardenois, auprès de son petit frère Paul qu'elle chérit tendrement, puis de sa vie à Paris où elle voulait vivre, ce que son père lui avait accordé. Camille, habitée par la passion de la sculpture, entrera dans l'atelier de Rodin avec d'autres jeunes filles. Elle s'éprend du maître qui la séduit puis l'abandonnera sous la pression de sa femme.

Habitée par une passion dévorante pour son art, elle vivra à Paris dans une extrême pauvreté. Puis, en 1913, la famille Claudel la fait interner à la Maison de santé de Ville-Évrard où elle restera presque trente ans, sans courrier et sans guère de visite,-son frère y viendra la voir une douzaine de fois seulement-et surtout sans aucune possibilité pour elle de pratiquer son art. Transférée ensuite à l'hôpital psychiatrique de Montfavet, elle y mourra de faim, sans aucun secours, en 43, pendant la guerre comme des centaines de malades psychiques... Aucun pathos dans ce drame déchirant! Il y a même un certain humour dans le traitement des marionnettes...

Edith Rappoport

<http://theatredublog.unblog.fr/2012/12/11/les-mais-de-camille>

L'union

CHAMPAGNE ARDENNE PICARDIE

 **L'Ardennais** 

Publié sur L'Union (<http://www.lunion.presse.fr>)

[Accueil](#) > Théâtre / Le long enfermement de Camille Claudel

Théâtre / Le long enfermement de Camille Claudel

Par *Anonyme*

Créé le 11/05/2013 11:00

C'est le geste le plus éloquent de Les mains de Camille au Mail : dans une débauche de papier froissé, Camille Claudel pétrit et arrache l'argile, et il en émerge un pied humain, d'autant plus parfaitement formé que c'est celui de la marionnettiste. Pour un sculpteur, le corps d'art est aussi vivant que le vrai corps.

Camille Claudel, manipulée par la marionnettiste Camille Trouvé, est elle-même en papier, avec cette approximation à la réalité qui rend les marionnettes émouvantes, parce qu'elles font appel à l'imagination pour exister.

La pièce met en scène le long internement psychiatrique de la sculptrice, en revenant constamment sur son passé d'artiste et sa déchéance, enfiévrée par sa propre créativité et la désapprobation de son métier considéré peu féminin. Son enfermement est ponctué par les échanges avec son implacable mère, et avec son frère Paul, tiède au point de la laisser mourir à l'asile.

La production est d'une ingéniosité éblouissante. Pour commencer, le public est amené sur scène par une porte de sortie d'urgence, et s'assied sur de jolies banquettes en demi-cercle face à la salle.

L'ordre est bousculé. La scénographie est pleine d'astuces, cordes, rideaux, accessoires, projecteurs, que manipulent quatre comédiennes visibles par les spectateurs. L'illusion théâtrale est d'autant plus forte qu'elle est transparente.

—Photos / vidéos—

Auteur :

Légende : Camille Trouvé a fabriqué la marionnette de Camille Claudel qu'elle manipule.

Visuel 1:



URL source: <http://www.lunion.presse.fr/article/aisne/theatre-le-long-enfermement-de-camille-claudel>

Revue de Presse

Vidéo
et Radio





Interview par Maïa Bouteillet lors du Festival MAR.T.O
http://www.youtube.com/watch?v=DDRZX_dqPys



Interview de Camille Trouvé au Théâtre de l'Hôtel de Ville (Saint-Barthélemy-d'Anjou) (à venir)

3 Basse-Normandie

Là où ça bouge

LOCB du 11 décembre avec "Les mains de Camille"

La compagnie "Les Anges au Plafond" se glisse dans l'univers de Camille Claudel avec leur création "Les mains de Camille", à découvrir à l'Espace Jean Vilar à Ifs.

Par Bertrand Goulet Publié le 11/12/2012 | 19:34, mis à jour le 11/12/2012 | 19:41



"Les mains de Camille" ou l'univers de Camille Claudel exploré avec musique et marionnettes, à l'Espace Jean Vilar à Ifs (14).

LOCB du 11 Décembre 2012 sur France 3

http://www.dailymotion.com/video/xvtuoy_locb-du-11-decembre-avec-les-mains-de-camille_news

Revue
de
Presse

Paroles
du Public



Aux artistes de la troupe « Les anges au plafond »

Votre pièce de théâtre nous a émus et transportés dans un autre univers. Elle nous a aussi étonnés et surpris. Elle était merveilleusement bien jouée et nous a permis de ressentir une énergie passionnelle.

Cette pièce a été pour nous une prise de conscience par rapport à plusieurs thèmes :

Elle parle d'abord de la vie atypique et singulière d'une artiste incomprise par sa famille (en particulier sa mère), son entourage, et la société de son époque. Aux yeux des autres, elle est perçue comme une étrangère, et elle-même se sent étrangère dans ce monde.

Du début jusqu'à la fin, on ressent la présence de la mort, comme si elle était prédestinée à mourir. Nous sommes les spectateurs de ses souffrances, comme si personne ne pouvait rien faire pour elle, et que la prophétie qui s'annonce au départ va se réaliser inexorablement, comme dans le mythe d'Oedipe.

On la voit progressivement sombrer dans la folie, mais sa folie vient-elle d'elle-même, ou a-t-elle été conditionnée par la société et en particulier sa mère, du fait de sa jalousie ? On voit en effet que sa mère renie la différence de sa fille, ne l'accepte pas, et c'est la raison pour laquelle elle est internée dans un asile où elle est condamnée, privée de tout, isolée du reste du monde. Enfermée comme un animal, subissant la pression morale et le harcèlement, elle devient dépressive puis folle.

Mais Camille Claudel est une artiste, accomplie : dans la pensée, sa manière de voir les choses, et finalement son art, la sculpture. Dans la pièce, on voit qu'elle rendait vivant ses réalisations, qu'elle donnait vie aux objets inanimés.

Au fond, on peut se demander si elle ne souffrait pas d'un manque d'amour, car elle donnait beaucoup d'amour aux autres, sans retour. Paul Claudel, son frère, reconnu pour son écriture, a tiré profit de l'internement de sa sœur. Rodin s'est servi d'elle et l'a trahie, pour asseoir son statut d'artiste.

Le cas de Camille n'est-il pas représentatif de la vie des artistes et de leur malêtre, de leur condition de vie difficile ?

Tout artiste possède une part d'enfance, comme Camille : ils ont gardé une innocence et sont souvent à nu. Et c'est cela qui fait en même temps toute leur créativité.

Nous vous remercions donc de cette découverte !

Les élèves de la classe de Terminale S2 du lycée L. Bertrand et leur professeur de philosophie,
Denis Viennet

SORTIE OPTION THEATRE

Les Mains de Camille

La vie manipulée de Camille Claudel
Théâtre d'Ifs, les 11 et 12 décembre 2012



Ce soir, qu'était-ce ? A peine définissable par mes mots, j'écris pour ne pas oublier. Car maintenant déjà, il est trop tard, c'est fini. Les lumières se sont éteintes, la voix est retombée, le dernier accord s'est envolé, le papier repose, tranquille. C'est fini. Le drap est accroché, les roues se sont arrêtées, la robe noire s'est figée. L'odeur du talc qui flottait si pleinement dans l'air se perd dans mon esprit, et bientôt il n'est plus qu'un souvenir tenace, seulement un souvenir, un passé qui grandit. C'était un instant qui faisait grandir, qui amenait au fond de soi par l'expérience douloureuse de l'autre. Qui était Camille Claudel ce soir, à part moi ? Qui était-elle ? Elle était une, elle était nous, elle n'était personne et chacun à la fois.

Ses bras de papier, son visage de glaise et ses yeux de soleil noir nous ont raconté son histoire. L'ouïe, l'odorat et la vue ont été délicieusement rassasiés tout au long de la représentation. Sans l'un d'eux, tout devant bancal, incertain, comme un rêve qui laisse sa trace sans qu'on ait l'occasion de le saisir. Ce soir, tout était en place, bien réel. Que s'est-il passé, alors ? Une rêverie, un songe qui nous a habité. C'est cela.

Après tout, une marionnette, c'est un personnage de fiction. L'objet qui rend visible l'imagination des mots. Bien plus qu'un homme ou qu'une femme, elle est la fiction, elle est née de la fiction. Si ce soir, la marionnette était Camille Claudel, c'est bien que c'est pour cela qu'elle est, pour cela qu'elle existe. Crt objet de glaise et de papier, de répon et de billes, elle vit selon la volonté de sa manipulatrice. Celle-ci lui offre une place, un rôle, lui offre une existence réelle. Elle offre un visage, des mains, une voix, une intonation, des sentiments, qui la font vivre plus sûrement que le personnage immatériel des lignes tracées. Certes, ce dernier est bien plus personnel mais quoi de plus beau que de partager l'essence par l'image et de pouvoir l'animer par ce que l'on nous donne et ce que nous sommes ? L'image de la marionnette est présent dans l'esprit de chaque spectateur. Pourtant, qui sont ceux qui ont vu le même spectacle ? Peu d'entre nous, je suppose.

L'individualité de chaque être est telle qu'il est impossible que chacun ait ressenti l'identique sentiment. Un simple détail – un regard échangé – modifie en profondeur l'instant et le rend unique pour celui qui l'a aperçu. C'est pourquoi tel geste ou telle intonation n'aura pas la même importance chez le spectateur. C'est le plus grand cadeau que nous fait le théâtre, de manière encore plus marquée que ne le fait déjà la vie qui nous entoure. Nous voyons tous la même chose, ce que se passe sur scène, mais chacun de nous l'enrichit de sa personne, de sa vie, de son passé autant que de ses rêves. Alors lorsque cette similarité est comme mise en exergue par l'aspect identique du visage de la marionnette, le théâtre offre la source même de l'élévation qu'il entraîne dans chacun de nous, de manière si différente, et qui nous mène à notre propre rencontre.

Ainsi, la musique sous-jacente et parfois placée au premier plan est un élément primordial. Car la musique n'est pas figurée. Elle ne transmet aucun message évident, elle résonne en chacun de manière si intime et personnelle que parfois seul le son reste. Seule la note, qu'elle soit jouée par le violoncelle ou chantée, résonne encore dans l'esprit, et il n'est nul besoin d'y rajouter de l'image, elle suffit à retranscrire l'instant, le sentiment si fort et pourtant si fugace qui nous avait saisi. Alors, lorsque la musique est mêlée aux lumières, au chant si étonnant et mystérieux des ombres, aux larmes de joies et aux sourires de malheur, aux sentiments si prononcés et pourtant informulés, ce n'est plus une sensation qui nous emplit, c'est une myriade d'émotions qui nous emporte, souvent si forte et tempétueuse qu'il semble impossible de dégager celle qui dominera le lot.

C'est ainsi tout le problème de l'expression d'une impression. Un sentiment est si complexe, si complet et toujours si fugace que le transcrire par les mots est parfois impossible. Existe-t-il d'ailleurs un réel intérêt à tenter de définir et dès lors, de limiter l'ampleur de l'émotion par de simples mots qui ne peuvent pas tout définir ? Pourquoi chercher à dire ce que la pièce nous apporte, si dès lors c'est briser la sensation qui créait la magie en l'omettant ?

Il m'apparaît que le théâtre est une expérience profondément personnelle, un bouleversement plus ou moins important mais néanmoins toujours présent qui nous grandit. Le théâtre nous apprend chaque jour un peu plus ce que nous sommes, c'est comme le reflet bariolé de notre âme qu'il faudrait simplement prendre le temps de contempler afin de voir le fond de notre personne. En tête à tête avec soi-même, il faut se contempler pour deviner qui nous sommes. Le théâtre offre ce tête à tête à travers l'histoire des autres.

Quel meilleur moyen de rencontrer que de se reconnaître chez quelqu'un d'autre ? Rares sont ceux qui vont au théâtre pour se rencontrer, mais le spectacle nous le propose, il offre, à travers les sentiments si personnels qu'il expose, de se reconnaître. Ainsi, je ne sais toujours pas ce que j'ai vu ce soir. Simplement, je me suis rencontrée. Merci, Camille. Merci à vous, vous, quatre jeunes filles inconnues qui le temps de leur spectacle m'ont offert un peu d'elles afin de me faire grandir. Merci.

Alice Morillon,
Élève d'Option Théâtre

Les Mains de Camille

Par la Compagnie des Anges au plafond, Création 2012



© VINCENT MUTEAU

Les Mains de Camille serrées le 25 novembre

Nous avons particulièrement apprécié la pièce *Les Mains de Camille* mise en scène par la compagnie Les Anges au Plafond. Plusieurs raisons à cela :

Premièrement, la compagnie théâtrale nous met aux premières loges pour la représentation. Et pour cause : les gradins sont directement sur scène ! Ils ont été conçus spécialement pour ce spectacle. Et ils contribuent ainsi à nous plonger au plus près de l'univers de Camille Claudel. En outre, derrière le public (et donc les gradins), circulent de temps à autre les acteurs. À nos oreilles, ils viennent murmurer avec plusieurs « instruments » (comme, par exemple, des récipients ou de l'eau...). À un autre moment, voilà qu'ils actionnent des ombres chinoises sur des mobiles qui

se mettent alors à tourner au dessus de nos têtes ! Le spectateur ne peut alors s'empêcher de ressentir une certaine angoisse, accentuée par les flash-backs évoqués sur scène. Cela nous fait entrer de plein pied dans la folie de Camille Claudel.

Autre point important, nous sommes accompagnés, tout au long de la pièce, par la magnifique voix d'Awena Burgess. Mais aussi par le strident violoncelle de la talentueuse Martina Rodriguez. Leurs chants et leurs musiques complètent l'atmosphère changeante des scènes. Celles-ci passent de l'enthousiasme à l'angoisse. Ainsi, quand, par exemple Camille se trouve victime d'une crise de folie, le violoncelle joue de plus en plus fort. Ce qui accompagne magnifiquement l'actrice, virevoltant sur elle-même, et qui dégage par sa danse un tourbillon d'émotions.

Enfin, il convient de signaler le recours très réussi à la projection. Exemple, lors d'un flash-back, où Camille Claudel écrit plusieurs lettres à sa famille. A chaque fois, celles-ci sont tamponnées avec la mention « refus d'envoi » projetée sur le tulle. Cet effet nous prouve la surveillance étroite que la « maison de soin »

impose. Quand la dernière lettre de Camille Claudel est recouverte de l'encre rouge sang, étalée sur la lettre, nous comprenons que c'est la fin de ses espoirs d'être libérée. Cette scène est tout à fait bouleversante.

Nous vous conseillons vivement d'aller voir cette pièce de théâtre. Vous y attendent des actrices talentueuses, majestueuses et pleines de grâce. Ainsi qu'une imagination débordante et qui donne sans conteste vie à ce spectacle. Nous n'avons qu'une chose à vous dire : savourez, dégustez et appréciez cette pièce de théâtre unique en son genre ! * CYNTHIA, MYLÈNE, BENJAMIN, ADAM (3*)

2 QUESTIONS À :

CAMILLE TROUVÉ, HÉROÏNE DE LA PIÈCE LES MAINS DE CAMILLE

(INTERVIEW RÉALISÉE PAR CYNTHIA, MYLÈNE, BENJAMIN, ADAM)

◆ Pourquoi avez-vous choisi de parler de la vie de Camille Claudel ?

Ce personnage est un mythe contemporain. On s'était intéressé avant aux personnages d'Œdipe et d'Antigone, deux figures de la mythologie. Là, on avait envie de revenir à une époque un peu plus contemporaine et on s'est dit que Camille Claudel était la petite sœur d'Œdipe et d'Antigone. Elle aussi est un mythe contemporain. On connaît un peu son histoire mais il manque des détails. Elle est présente dans l'imaginaire collectif. Son histoire témoigne bien d'une certaine façon de voir de la société de l'époque. C'est un personnage qui a été précurseur du féminisme. Elle est le symbole d'une femme en lutte. Elle a envie de pratiquer son art à sa manière comme elle l'imagine et c'est ce qu'on lui reproche.

◆ Selon vous, qu'apportent de plus les marionnettes au spectacle par rapport à de vrais acteurs ?

Je suis marionnettiste donc il y a toute une partie de mon travail qui se passe dans l'atelier en construisant les personnages. Pour moi, elles amènent beaucoup de décalage et une sorte de recul, de distance par rapport à l'histoire. C'est vrai que si l'histoire de Camille Claudel peut paraître tragique au premier abord, la marionnette va nous permettre de prendre une distance qui va laisser l'imaginaire de chacun travailler, qui va laisser la symbolique des images parler. On travaille beaucoup en théâtre d'images avec des symboles très forts. Il y a des fils tout autour de nous. Autrement dit, un ciel tourmenté.